

Silvio Pellico allo Spielberg



Fa- Do Fa- Do Fa- Sib- Labdim Lab Mib⁷ Lab

Hé-las! dans ma pri-sion, bri-seà la fraî-che ha-lei-ne, quand tu viens m'ann-on-cer le doux re-tour_des fleurs,

9 Lab Mib⁷ Mib⁷ Lab Lab Mib⁷ Lab Do

quand tu viens m'ap-por-ter le par-fums de la plai-ne, tu ré-veil-les en moi de nou-vel-les dou-leurs! Je le

Do Fa Do Fa Re⁷ Sol Mi⁷ Do

sais,_ du prin-temps ton ha-lei-ne est rem-plie,_ et ton aile a pass-sé pour les sour des ga-zons fleu-ris._ Ma pour

4 Fa Sib Do⁷ Fa Fa

quoi_n'es_tu_pas ma bri-se d'I_ta-li_e! L'air em-bau-mé l'air em-bau-

10 Do La⁷ Fa Sol⁷ Do Fa Do Fa

mé de mon pa-y's! Ah! pour-quoi n'es-tu pas-l'air em-bau-mé de mon pa-y's!

Silvio Pellico allo Spielberg (1845)

Il patriota piemontese Silvio Pellico (1789-1854) e gli amici che facevano parte della setta segreta carbonara dei "Federati" furono scoperti ed arrestati dalla polizia austriaca il 13 ottobre 1820. Da Milano furono condotti alla prigione dei Piombi di Venezia, dove attesero il processo e la sentenza, emessa il 21 febbraio 1821: condanna a morte, ma commutata in quindici anni di carcere duro, da scontarsi nella tetra fortezza dello Spielberg, a Brno in Moravia (ora Repubblica Ceca).

La dura esperienza carceraria, che si concluse con la grazia imperiale e il rimpatrio nel 1830, spinse Silvio Pellico a scrivere la celebre opera autobiografica "Le mie prigioni", che ebbe grande popolarità esercitando notevole influenza sul movimento risorgimentale. Lo stesso Metternich, ministro dell'impero asburgico, ammise che il romanzo aveva danneggiato l'Austria più di una battaglia perduta.

Il libro ispirò anche la nascita di questa romanza francese scritta da Emile Barateau, celebre librettista dell'Ottocento, e musicata da François Masini, compositore di opere di origine italiana. Il brano, pubblicato nel 1845, racconta la malinconia della detenzione del patriota e la nostalgia per la propria terra: "perché non sei tu la brezza d'Italia, l'aria mite del mio paese?"

*Hélas! Dans ma prison, brise à la fraîche haleine,
quand tu viens m'annoncer le doux retour des fleurs
quand tu viens m'apporter les parfums de la plaine,
tu réveilles en moi des nouvelles douleurs!

Je le sais, du printemps ton haleine est remplie,
et ton aile a passé pour le sour des gazons fleuris;
Mais pourquoi n'es-tu pas ma brise d'Italie?
L'air embaumé, l'air embaumé de mon pays!
Ah! pourquoi n'es-tu pas l'air embaumé de mon pays!*

*Hélas! dans ma prison, quand d'un ciel sans nuage,
Glisse un rayon plus pur, comme un regard ami ;
Loin de me consoler, je perds bientôt courage...

Je sens des pleurs venir, et mon cœur a gémi!
En voyant ce beau ciel, non, jamais je n'oublie
Qu'il n'est qu'un ciel, un seul, pour les pauvres
proscrits...

Ah! pourquoi n'es-tu pas mon beau ciel d'Italie?
Le ciel aimé, le ciel aimé de mon pays...
Ah! pourquoi n'est-tu pas le ciel aimé de mon pays?*